Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 660

Nachruf: In memoriam : mme Ferrero-Lombroso

Autor: A.W.-G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿ* Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M¹¹• Renée BERGUER, 7, route de Chêne Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS ANNONCES

SUISSE 1 an Fr. 6.—
, 6 mois , 3.50
ETRANGER . , 8.—
Le numéro . . , 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

11 cent, le mm

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons : c'est celui que l'on doit consulter le plus.

PASCAL.

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Suite et fin.) 1

Reprenons maintenant de façon plus détaillée les divers aspects des progrès réalisés dans les différents domaines du travail féminin et leurs conséquences probables.

tleurs conséquences probables.

1. Un progrès qui semble avoir toutes chances de subsister est la disparition de cette notion qu'une différence profonde sépare les capacités masculines et féminines (notion encore dominante partout en Suisse: Réd.), et par conséquent que l'emploi respectif du travail ne doit pas être réparti de la mème façon entre les deux sexes. Durant cette guerre, tant d'employeurs ont été obligés de remplacer des hommes par des femmes qu'il en résulte certainement pour eux la conviction que tout travail trouve une femme capable de l'accomplir aussi bien qu'un homme. Cette 'expérience aura également appris les procédés et les méthodes qui peuvent être avantageuse-

1 Voir le précédent numéro du Mouvement.

ment employés pour assurer le meilleur rendement des forces et des capacités féminines. Il sera donc bien difficile que dorénavant des employeurs se refusent encore à engager des femmes pour certains emplois, ou à les y garder si elles les occupaient déjà.

2. Un autre problème tangible, et probablement permanent, est celui de l'accès des femmes à l'enseignement technique, duquel elles étaient encore exclues avant 1939; car, bien que la Conférence internationale du Travail ait, que la Conférence internationale du Travail ait, par des recommandations précises dans ce domaine, établi le principe de la même égalité daccès pour les deux sexes à tous les établissements et instituts techniques et professionnels, la pratique prouve que cette égalité n'existait trop souvent que sur le papier. Mais maintenant, il est peu probable que des institutions ayant admis des jeunes filles à cet enseignement y renoncent, une fois la paix revenue, surtout si l'on a constaté qu'elles étaient aussi capables et actives que les jeunes gens et trouvaient tout aussi facilement qu'eux du travail.

3. En revanche, un autre progrès récemment acquis par les femmes semble devoir être, lui, plus précaire, car l'employeur ne

ue nos aviateurs suisses chargés de survoler

constitue pas le seul élément du problème, et constitue pas le seul élément du problème, et celui-ci-concerne aussi les femmes candidates à ces postes, mais encore et surtout leurs collègues de travail. Nous avons déjà signalé comment, durant la période de guerre, les clauses restrictives de l'emploi des femmes ont été suspendues dans plusieurs contrats collectifs; mais qu'arrivera-t-il plus tard? La solution dépendra beaucoup de l'attitude des syndicats — et aussi, et il faut le dire, de l'attitude des femmes elles-mêmes: si, pendant la guerre, elles ne réussissent pas à obtenir d'entrer, non seulement dans les syndicats, mais dans les professions, il y a bien peude chances qu'elles y parviennent plus tard, et c'est pourquoi leur avenir dépend pour beaucoup de la solidarité entre ouvriers des deux sexes travaillant côte à côte. Avenir qui dépend aussi pour une majeure part de la politique du même salaire pour le même travail, car il est évident que les femmes seront rapidement éliminées des professions dans lesquelles elles ont été admises grâce aux circonstances, si leurs collègues masculins ont la moindre raison de croire qu'elles peuvent devenir une cause de compétition et risquent d'abaisser le taux des salaires, surtout en ce qui touche les travaux les plus spécialisés et les occupations les mieux payées. Or, peut-on celui-ci-concerne aussi les femmes candidates

dire que cette politique, désignée par le terme « A travail égal salaire égal », est loyalement appliquée partout ? et soit même soutenue par les gouvernements ? Ceci malgré l'exemple encourageant du gouvernement des Etats-Unis qui, grâce à une intervention opportune du Bureau du Travail féminin, a obtenu l'abrogation d'une décision contraire au principe d'égalité d'un Conseil régional.

Pour éviter, après la guerre, le retour à ces clauses restrictives dans les contrats collectifs, deux conditions sont indispensables:

a) les femmes doivent adhérer en grand nombre aux syndicats ouvriers, et y prendre une part active, se montrant des membres fidèles et disciplinés, et professant vis-à-vis de l'intérêt général du groupement la parfaite loyauté qui fera le mieux tenir compte de leurs point de vue;

b) les Comités exécutifs des syndicats en question, doivent prendre la décision d'admet-tres dès maintenant des femmes parmi eux, profitant de ce que l'atmosphère actuelle est favorable à cette réforme, déjà réalisée par plusieurs syndicats en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

(La fin en 2me page)

L'expérience de Schaffhouse

Notre précédent numéro venait précisément d'être distribué à ses abonnés et lecteurs lorsqu'a éclaté la catastrophe qui a consternoisqu'a ecuae a caussiopne qu'a conser-né, non seulement notre pays tout entier, mais aussi tous ses amis. Il a donc été impossi-ble à notre journal de dire avant aujour-d'hui la part très grande qu'il prend à ce douloureux événement national.

acutoureux evenement national.

Et certainement celui-ci aura amené tous ceux qui réfléchissent — et nous aimons à croire que c'est la grande majorité de nos lecteurs et lectrices! — à faire en eux-mêmes une comparaison poignante: cinq minunutes de bombardement, trente-neuf morts, dit-on, une centaine de blessés, les maisons et édifices d'une rue entière balayés du coup... mais que cela peut-il donc être alors, que cela doit-il être, quelles horreurs insaisissables à nos sens, doivent représenter ces bombardements méthodiques, durables et étudiés, tels que les ont connus Berlin ou Hambourg, Francfort ou Cologne, et auparavant ceux que l'on oublie trop devant les abominations actuelles, Varsovie, Rotterdam, Belgrade? Notre esprit se refuse à le réaliser, pour peu, pour si peu que Schaffhouse nous en donne le mesure. Et si cruelle que soit l'expérience, ne devions-nous pas le savoir une fois par nous-mêmes, pour que notre pitié infinie, notre souffrance humaine, devant ce qui se passe ailleurs, chaque jour, chaque nuit, soit autre que des mots?...

Dans un courageux article du Frauenblatt, notre mitte et excellème Elizabeth. Studente que se passe ailleurs, chaque jour, chaque nuit, soit autre que des mots?... Et certainement celui-ci aura amené tous

autre que des mots?...

Dans un courageux article du Frauenblatt, notre amie et ex-collègue, Elisabeth Studer de Gomoens, soulève une autre question que l'on n'a pas entendue et pour cause! dans les discours et communiqués officiels: faisonsnous tout ce que nous devrions pour défendre la population de notre pays contre ce terribles méprises (et elle remarque à ce sujet

que nos aviateurs suisses chargés de survoler l'Iowa plutôt que le Minnesota, ou inversement, risqueraient sans doute, eux aussi, de fâcheuses confusions !...) autrement que par de platoniques protestations auprès des Départements d'Etat de l'étranger? « Pour nous, femmes, écrit-elle, l'aspect humain a sa place à côté des considérations politiques et militaires : n'y a-t-il pas des possibilités pour mieux marquer de jour nos frontières, par exemple avec de gigantesques bannières rouges à croix blanche? ou pour avertir par sans fil les avions étrangers qu'ils se fourvoient? et quant à la nuit l'exemple de Schaffhouse bombardé à onze heures du matin ne prouvet-il pas toute l'inutilité et le danger de l'obscurcissement? N'est-ce pas notre devoir, dans l'intérêt du pays tout entier, de modifier notre politique en ce domaine?....

Bien des femmes, nous le croyons, seraient d'accord avec ces suggestions. Attendons la réponse. réponse. E. GD. Une résolution de l'Association

des infirmières diplômées

La VIIIme Assemblée de l'Association nationale des Infirmières diplômées d'écoles suisses re-connues s'est tenue le 12 mars à Berne (au Kurhaus Schänzli). Après les rapports statutaires, les nombreuses assistantes ont entendu de fort Hentsch, Martin et Leemann sur la situation des infirmières dans les deux Amériques, de même que sur des questions financières et pro-fessionnelles. M. Etter, conseiller fédéral, empêfessionnelles. M. Etter, conseiller federal, empe-ché d'assister à cette rencontre, avait fait parve-nir à l'Assemblée un aimable télégramme, et les autorités du canton, de la Croix-Rouge et des S. C. F. avaient tenu à manifester par leur pré-sence leur intérêt pour l'Association. En fin de séance, l'Assemblée unanime a voté la résolution suivante:

« L'Association nationale a pris connaissance avec intérêt de la campagne menée par de nom

LA LIGNIÈRE Gland (Vaud) (tél. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothé-rapique. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Médecin-chef : Dr. H. Müller.

Cures de repos

breuses personnalités en faveur d'une amélioration des conditions d'existence de l'infirmière,

En temps qu'organisation professionnelle, elle tient à souligner leurs efforts, à leur témoigner sa reconnaissance. Elle souhaite que leurs tra-vaux et les siens aboutissent à un vrai et pro-chain résultat, en particulier en vue d'obtenir do heures de travait par semaine, 24 heures de congé hebdomadaire, ainsi qu'un nombre adéquat d'in-firmières pour cent malades. En émettant ces vœux, l'Association nationale a conscience de servir autant les intérêts du ma-

lade que ceux de l'infirmière »

IN MEMORIAM

Mme Ferrero-Lombroso

Gina Lombroso n'est plus. En sa demeure gene-voise, on ne verra plus sa silhouette menue s'avan-cer à la rencontre des visiteurs entre les vieux meubles sculptés qui parlaient d'Italie. Son regard

gris, brillant et spirituel, son sourire affable ne sont plus qu'une souvenir précieux au cœur de ceux qui l'ont connue. Du haut de leur cadre peut-être, Cesare Lombroso, Guglielmo et Leo Ferrero, les êtres chers dont elle a servi la renommée mondiale avec une ferveur incessante. nommée mondiale avec une ferveur incessante, guettent anxieusement son pas léger... Hélas, ils ne l'entendront plus, elle a quitté, la dernière, ce foyer illuminé par elle de sollicitude, ce foyer où elle s'est si bien épanouie dans la peine et la joie qu'elle l'a proposé à toutes les femmes comme le seul lieu d'élection où elles puissent trouver le vrai bonheur.

En effet, après quelques publications en rap-port avec les recherches de son père, le crimina-liste C. Lombroso, elle s'est attachée à définir la vocation féminine en une série d'ouvrages où ia vocation teminine en line serie d'ouvrages ou elle a développé avec talent et chaleur ses convictions enthousiastes: *L'Ame de la Femme* (1922, traduit en 10 langues), *La Femme aux prises avec la vie* (1924), *La Femme dans la société actuelle* (1926), *Vies de Femmes* (1926). — Gina Lombroso, à la fois Dr. ès lettres et Dr en mé-

Un anniversaire

Les 70 ans de Mme Clara Ragaz

Trop modeste pour avertir elle-même ses amis trop modeste pour avertir elle-même ses amis de cet amiversaire, Mire Ragaz nous a mise de la sorte dans l'impossibilité de lui dire, à la date du 30 mars dernier, tous nos vœux, — vœux qu'elle voudra bien accepter avec quinze jours de retard, certaine qu'ils n'en sont pas moins pour cela chaleureux et reconnaissants!

Et toutes celles qui la connaissent et la voient à l'ouver de vietne de la voient de la contraissent et la voient à l'ouver de l'acceptant de la voient à l'acceptant de la voient à l'acceptant de l'acceptant de la voient à l'acceptant de l'acceptant de la voient à l'acceptant de la voient de la voie

à l'œuvre s'étonneront qu'elle ait déjà atteint cet âge, dont personne ne se douterait en la rencontrant si alerte de corps et d'esprit, si acrencontrant si alerte de corps et d'esprit, si ac-tive et persévérante à mener à bien ses nom-breuses tâches et à en entreprendre de nou-velles, le cœur toujours si chaud et l'esprit toujours si large, devant les misères des temps que nous vivons qui décourageraient de moins vaillantes qu'elle! Sa vie, son activité, sa per-sonnalité sont trop connues dans nos milieux de femmes crivages excessives de l'active de la confemmes suisses pour qu'il soit nécessaire d'en rappeler longuement le détail: l'une des fonda-trices en 1915 de la Ligue internationale de Femmes pour la paix et la liberté, M™ Ragaz en est toujours l'une des vice-présidentes qui s'ef-force de maintenir les liens avec les pays que ne peuvent atteindre les autres membres du Comité dispersés à travers le monde, en même temps qu'elle en préside totijours la Branche suisse, à laquelle nous devons souvent d'heureuses initiatives. Car la paix, une paix de justice, de démocratie, de progrès social... est depuis tou-

jours le centre des préoccupations de Mme Ra-gaz comme cela l'est pour son mari, actuelle-ment professeur à l'Université de Zurich, après avoir été pendant plusieurs années pasteur à Bâle; mais cette activité essentielle ne l'em-pêche pas d'autre part de participer de près à toute l'œuvre d'éducation populaire, religieuse, socialiste et pacifiste entreprise par lui à Zurich et dont le *Gartenhof* est le centre. Conférencière, journaliste — que d'excellents articles suffragistes journaliste — que d'excellents articles suffragistes n'avons-nous pas lus de sa plume! — traductrice, Mme Ragaz a, elle aussi, une activité étendue pour faire connaître les idées auxquelles elle tient; et enfin les abominables événements de ces dernières années lui ont fait un devoir de se consacrer sans restrictions à la cause des réfugiés en Suisses: qui donc ne s'étonnerait, après tout ceci, que ce soit une septuagénaire dont nous célébrions l'anniversaire!

Mais plus encore que cette grande activité, ce qui nous frappe surtout en $M^{\rm me}$ Ragaz, c'est la ferveur et la sincérité de ses convictions, son dévouement absolu, quoi qu'il puisse lui en coûter, à les servir, sa complète abnégation personnelle, sa simplicité parfaite devant l'œu-vre à accomplir, sa fidélité à son idéal, fit-elle seule à le défendre et à se sacrifier pour lui. Ce n'est donc pas seulement, et comme on l'a écrit la belle vie active d'une femme » que nous sa luons ici, mais aussi la haute valeur morale d'une personnalité, devant laquelle nous nous inclinons avec autant d'admiration affectueuse que de profond respect. E. GD.

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS MOLARD, 11

GENÈVE

decine, recommande aux femmes de ne pas se figer en d'antiques routines, de s'instruire, de se figer en d'antiques routines, de s'instruire, de se développer, de marcher avec leur temps, mais toujours en vue de leur fonction dans la famille: témoin L'éclosion d'une vie paru en 1938, destiné à idonner aux mères le modèle d'un journal méthodique et scientifique, à tenir des la naissance d'un enfant. Ainsi elle espérait discipliner les occupations maternelles et faire surgir par foule, de document précessaires à la science à la science de deveument précessaires à la science à la science de la comment précessaires à la science à la science de la comment précessaires à la science à la science de la comment précessaires à la science à la science de la comment de la

une foule de documents nécessaires à la science. A son avis, les femmes ne sont pas faites pour l'action collective et politique; ses goûts personnels ne la portaient pas vers les groupe-ments et comités qui tentent de combattre la mi-sère ou l'injustice. Les lectrices du Mouvement sere ou l'injustice. Les ietrices du noivement déploreront cette tendance chez une personnalité si éminente. Pourtant, par solidarité, elle était membre à Genève de l'Union des Femmes et de l'Association des Femmes Universitaires, ne croyant guère, sans doute, à leur efficacité et préférant l'action individuelle qui lui paraissait vieux en harmonie avec les aptitudes féminies. mieux en harmonie avec les aptitudes féminines véritables.

Cette attitude, résolument orientée vers l'action individuelle, s'explique quand on sait que Mme Ferrero était douée d'une intuition divinatrice, «elle savait lire dans le cœur des hommes» a écrit son fils Leo, et ce don lui permettait d'a gir profondément sur ceux qui l'approchaient. Là, elle triomphait, là elle se sentait utile auprès de ses frères et sœurs humains. Combien de cœurs ses frères et sœurs humains. Combien de cœurs en détresse a-t-elle apaisés? combien de situations douloureuses a-t-elle dénouées? combien de fugitifs a-t-elle accueillis à son foyer d'exilée qui, malgré les départs et les deuils, se repeuplait toujours? Aussi, c'était une foule émue et reconnaissante qui entourait sa tombe le 30 mars dernier, dans le vieux jardin mortuaire de Plainpalais, où l'herbe verdissait, où les fleurs pointaient, tandis qu'un vent chaud apportait d'Italie l'adieu des printemps merveilleux de la patrie absente.

A. W.-G.

Vers l'assurance-vieillesse

Dans leur courte session de printemps, les Dans leur courte session de printemps, les Chambres fédérales ont pris une importante décision concernant l'introduction de l'assurance-vieillesse en Suisse. Depuis le refus du projet de loi en 1931, c'est sous forme d'aide à la vieillesse que la Confédération a assisté les vieillards indigents. Or, quatre cantons, Neuchâtel, Genève, Berne et Argovie, ont déposé des initiatives demandant qu'une assurance fédérale en faveur des vieillards et survivants soit remise à l'étude. Les trois dermières réclament notamment que les caisses vivants soit remise à l'étude. Les trois der-nières réclament notamment que les caisses de compensation pour militaires soient main-tenues après la guerre et mises à contribu-tion pour cette branche des assurances so-ciales.

HOTEL COMTE **VEVEY - LA TOUR** Confort - Belle situation - Jardin

Ces initiatives ont fait l'objet de délibéra-tions approfondies, et c'est à l'unanimité que chacune des Chambres a chargé le Conseil fédéral de préparer un nouveau projet de loi pour l'assurance-vieillesse. Ainsi le prin-cipe de l'assurance l'a nettement emporté sur les mesures d'assistance en principe qui grales mesures d'assistance, ce principe qui ga-rantit à chaque assuré un droit légal à un revenu auquel il a participé lui-même par ses

Si l'entrée en matière semblait gagnée d'em-Si l'entrée en matière semblait gagnee d'em-blée sous l'influence d'une opinion publique incontestable, la discussion nourrie qui sui-vit, au Conseil national surtout, montra les difficultés énormes auxquelles se heurtera le législateur si la nouvelle loi ne doit pas som-brer dans la tempête politique comme ce fut le cas de la précédente. La couverture finan-cière, avec ou sans caisses de compensation, l'étandue de l'assurance, ses ramorts avec les l'étendue de l'assurance, ses rapports avec les

Mlle Antoinette Cossy, décédée à Lausanne en 1939, a légué à l'Etat de Vaud sa maison d'Ollon,

caisses cantonales, professionnelles et privées déjà existantes, la possibilité d'y introduire des mesures de protection de la famille, et nombre d'autres questions, furent soulevées, si bien que M. Speiser (Argovis) fit la sage recommandation de ne pas charger le bateau de trop de vœux et de suggestions sans quoi il risquerait de ne pas arriver au port.

M. Stampfli, Président de la Confédération, a déclaré en fin de débats que les difficul-, a déclaré en fin de débats que les difficul-

M. Stampfli, Président de la Confédération, a déclaré en fin de débats que les difficultés seront certainement grandes et que le Conseil fédéral ne saurait se lier dès maintenant à une date déterminée pour l'introduction de cette assurance. Quant au mode de l'assurance, la tendance actuelle semble préconiser une assurance générale obligatoire. De toutes ces déclarations nous pouvons conclure à une volonté ferme de réaliser enfin un devoir social urrent. Nous espérons que

un devoir social urgent. Nous espérons que dès le début les femmes seront appelées à

participer à l'élaboration de cette œuvre na-tionale, vu qu'elles la soutiendront de leurs finances, et qu'elles lui appartiendront comme assurées.

L'aide féminine à la campagne

Vennes sur Lausanne, du 13 au 18 mars, s'est tenu, sous la direction de M^{lle} Jeanneret, le Ilme cours romand de formation de chefs de camp féminins pour l'aide à la campagne. Il a réuni 25 participants de tous les cantons romands, le Tessin y compris. M. Richard, chef du service de l'Economie de guerre du canton de Vaud, y a dit que le canton de Vaud a fourni, en 1943, à Paide volontaire et obligatoire pour le travail des champs, 1262 jeunes filles, soit 148 écolières, 125 aides volontaires, 391 apprenties; 900 ont travaillé individuellement et 360 dans des camps.

travaillé individuellement et 300 dans des camps. L'expérience des camps a été bonne; elle sera renouvelée et développée cet été.

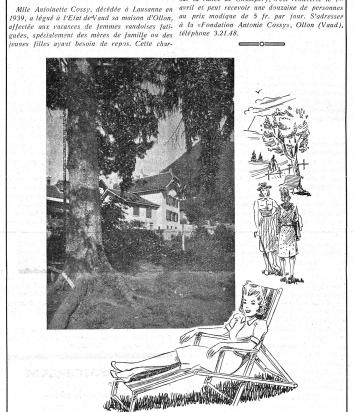
Parmi les auteurs de travaux présentés à ce cours, citons Miles Mercier et Steck, des étudiantes, sur leurs expériences à la tête de camps en 1943, Mile le Dr. M. Broye (Lausanne), sur les premiers soins à donner aux malades, Mile H. Delarageaz, maîtresse ménagère à Lausanne, M^{ma} Troillet-Villard, présidente de l'Association agricole des femmes vaudoises (Daillens), Miles Monakow, Bæhnisch, Lüps, de l'Office fédéral de guerre pour l'industrie et le travail (Berne).

Les nouvelles perspectives professionnelles ouvertes aux femmes par la guerre

(Fin de la 1re page)

4) Un autre motif d'insécurité des conditions futures du travail féminin est la façon tout empirique, et sans aucune méthode, qui a présidé à l'emploi de femmes qualifiées ou a présidé à l'emploi de femmes qualifiées ou semi-qualifiées dans bien des professions. Dans la plupart des cas, en effet, elles n'ont appris leurs tâches actuelles que sous la forme qui pouvait le plus rapidement en augmenter le rendement, et n'ont pas passé par la filière de la formation prescrite par les règlements des syndicats. Il est possible que, dans L'avenir, la forme intensive du travail qui leur a été imposée conduisé à une revision des principes de l'apprentissage; mais, et en dépit du jugement émis dès 1942 par M. Bevin, Ministre du travail en Grande-Bretagne que « les femmes ont fait preuve d'une capacité remarquable d'adaptation et d'adresse, et qu'il sera simplement équitable





Maison de vacances pour femmes mante vieille demeure, remise à neuf, entourée de beaux arbres et jouissant d'une vue étendue sur la vallée de Champéry, s'est réouverte le 1st



Livres de femmes

Norvégiennes de notre temps

Deux livres, simultanément, nous révèlent l'âme de la femme de Norvège, aux prises avec les temps modernes dans ce qu'ils comportent de trouble on de cruauté. Une âme loyale, calme, courageuse, où persiste une simplicité de primitive. Et par ces qualités, par ces caractéristi-ques de race, se trouvent apparentées deux hé-roïnes dont la personnalité est différente, et qui appartiennent à deux œuvres de valeur inégales,

appartiennent à deux œuvres de valeur inégales, aussi dissemblables qu'il est possible.

**Deux pièces et une euisine,¹ est un roman écrit sous la forme de journal — celui d'une jeune journaliste. Un des mérite de l'auteur est d'avoir su rénover ce genre quelque peu usé. Mme Simone Hauert, dans sa libre adaptation en langue française, a fort bien fait, certes, de conserver le ton primeseautier et hardi du récit. Cependant elle semble parfois confondre simpli-

¹ Annik Saxagaard. Adapt. française de Simone Hauert. Ed. Spes, Lausanne, 1 vol., 3 fr.

cité avec négligence. Nous préférons les pages moins « cahotées » si l'on ose dire. Au reste, l'adaptation est heureuse et se lit avec d'autant pius d'agrément que, sous ses apparences légères, le canevas dissimule une solide trame tissée des fils même de la vie.

Cliche "Maison de vacances

Kisinka — «pseudonyme à la russe» — est une jeune fille tout ensemble amorale et honnête, comme il en est beaucoup dans notre société décomme il en est beaucoup dans notes societe es saxée. Issue d'un milieu bourgeois, elle conquiert son indépendance, que d'aucunes jugeront exces-sive, par la force des choses. Mais si elle paraît ignorer la loi morale qui nous ordonne de do-miner nos instincts, c'est parce qu'elle n'éprouve pas encore le besoin de la respecter et que cette loi est momentanément écartée des mœurs du temps présent, dans un certain cercle cela s'en-tend. L'avantage de Kisinka sur ses pareilles, c'est le don d'intelligence que lui consentit la nature. Restée orpheline, et sans fortune — son père a fait faillite — elle décide de quitter sa petite ville pour tenter sa chance à Oslo, où elle rédige avec succès, quand s'ouvre le récit, la « page de la femme » d'un grand journal. A ce moment, elle a vingt-six ans. Elle cède à l'at-trait de l'amour incidemment, en primitive, sans trait de l'amour increamment, en primitret, sau aucun intérêt pécuniaire ou sentimental. Mais quand elle rencontre celui qui sera l'homme de sa vie, Gunnar, les choses changent du tout au tout.

Gunnar, les choses changent du tout au tout.

Sous le couvert de la si cómmode « camaraderie » se nouent des relations amicales, peu à peu muées en un plus intime accord. Mais la désinvolture est à la mode. Chacun met sa fierté à dissimuler son véritable sentiment. Gunnar n'est pas riche. Kisinka ne se gène pas pour railler les ménages modestes qui se contentent d'un

étroit logis où l'on se sent les coudes: « deux pièces et une cuisine ». Cependant, en secret, la nature accomplit son œuvre. Quand elle s'apercoit qu'en elle s'élabore une mystérieuse petite vie, Kisinka ressent une grande joie. Selon habitude, elle fait face à la situation. S'é

nantique, eiler ant face a la situation. Setant-donnée librement, elle ne s'imposera pas. Elle élévera son enfant au prix de son travail. Rien, pour lui, ne sera assez beau ni assez bon. Pourtant elle doit la vérité à Gunnar. Et dans le message qu'elle lui adresse se retrouve la dignité féminine qu'on croyait en faillite. Or Gunnar, lui aussi, en dépit des apparences, est Gunnar, lui aussi, en depit des apparences, est un honnête homme. Il aime profondément Kisinka. On s'explique, on redevient des êtres normaux. Il faut seulement se hâter de publier les bans et chercher un petit appartement pas cher: « deux pièces et une cuisine! »

Une fois de plus, l'espoir de l'enfant a rétabli le respect de la tradition familiale. C'est ainsi que cou care forme légère ce roma a une signi-

que sous sa forme légère, ce roman a une signi-fication morale très haute. Qui est au juste Annik Saxegaard? Nous savons seulement, par l'a-vant-propos, que cette jeune Norvégienne a quitté son pays envahi, et qu'on la suppose réfugiée quelque part en Amérique.

Rédigé en norvégien, publié en suédois, tra-duit en allemand, puis adapté en langue fran-çaise par M^{me} Gagnebin, le livre de Synnöve Christensen,¹ nous fait connaître, avec une poi-gnante simplicité, le drame quotidien qui se joue en pays occupé.

¹ Je suis une vraie Norvégienne. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. 1 vol. 4.50 broché, 7.50 relié.

On vit heureux, en famille, entre braves gens, et tout cela, qui est le bonheur normal sur terre est détruit en un moment par la folie de la guerre. Dans cette famille, il y avait Synnöve, guerre. Dans cette famille, il y avait Synnöve, son mari, Gunnár, et leur petit garçon âgé de 4 ans. Il y avait encore les vieux parents. Le père de Synnöve fut arrêté le premier, ensuite ef ut son beau-père, puis son mari. On était déjà prisonnier dans son propre foyer, guettaut les bruits du dehors « ne sachant jamais si c'est la mort ou la délivrance qui vient ». Intelligente, endurante comme une femme peut être quand calle lutte pour les siens. Synnöve andesse les elle lutte pour les siens, Synnöve endosse les responsabilités de l'entreprise commerciale que dirigeait son mari. Elle ne pense qu'à sa libération rigeat son mari. Elle ne pense qu'a sa inocration et à celle de son beau-père. Son père a été en-voyé en Allemagne où il mourra. Les visites à la prison : quel sévère document! Tout l'amour humain comme toute la cruauté humaine s'y ré-sument. « Nous toutes nous aurions préféré su-bir l'emprisonnement au lieu de nos bien-ai-

més »...

L'angoisse grandit. Synnöve se résout à tenter une démarche auprès de son Excellence le Dr. K... qu'on dit amateur de bons vins et de jolies femmes. L'entretien est trop long pour être reproduit ici, mais il faut dire le courage moral de la jeune femme, qui risquait le pire, et sut imposer le respect. « Deux mois plus tard mon mari fut libéré. Il affirma lui-même que le Dr. K. avait joué de son influence pour le faire metire en liberté ». Cependant, malgré la joie ineffable en liberté ». Cependant, malgré la joie ineffable du retour, les raisons d'inquiétude augmentent. Synnöve propose de se réfugier en Suède. Gunnar, d'abord, résiste: « Il ne fallait pas que nous fussions chassés du pays sans avoir fait quelque